consul en réponse à un messager qui lui apporte une nouvelle grave : I-16-7 ; XXII-49-10 ; XXXVII-36-8 ; XLIV-26-11. Ces reprises d'expressions contribuent à renforcer l'unité de ton de l'œuvre.

Pour conclure, M. Catin pense que ces doublets et ces reprises d'expressions, loin de marquer une certaine indigence d'imagination, équilibrent le récit et suggèrent les lois constantes qui gouvernent l'histoire d'une collectivité humaine. Par ce procédé, Tite-Live rend sensible le style même du destin de Rome. Il n'y a pas monotonie, mais unité de ton. Ces doublets invitent le lecteur à se retourner, chemin faisant, vers le passé le plus proche ou le plus lointain, et le mettent à même de mesurer l'espace parcouru. Il s'agit de détails-témoins, de jalons, ou plus exactement de lumières qui, de place en place, balisent le cours du temps. Le procédé du doublet et de la redite permet à Tite-Live de mettre en pleine clarté cette unité de composition, de ton, de style, dont il avait besoin pour faire, d'une œuvre monumentale, une œuvre d'art dont le détail et la masse demeurent toujours également perceptibles.

— M. Marouzeau, sans penser qu'il faille faire tant de crédit à la préméditation de l'artiste, retient de cet exposé que les prosateurs, tout comme les poètes, ont sans doute subi l'influence de certaines façons de penser et de dire fixées une fois pour toutes, et pense qu'il existe des *clichés* pour le prosateur comme pour le poète.

— M. J. Bayet reconnaît le grand intérêt de l'analyse présentée par M. Catin, tout en estimant qu'elle eût paru plus probante si elle avait été restreinte à l'examen approfondi d'une seule décade, ou du moins à celui des décades polybiennes.

v.

SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1946.

Président : M. J. Toutain.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, A. Aymard, J. Bayet, J. Beaujeu, A. Boulanger, A. Bourgery, P. Boyancé, A. Bruhl, P. Camelot, L. Catin, O. Chennevelle, P. Courcelle, S. Delacroix, Mlle J. Duchemin, MM. R. Durand, M. Durry, A. Ernout, P. Fabre, R. Fournier, R. France, Mlle A. Freté, MM. J. Gaudemet, M. Gautreau, P. Grimal, Mlles A. Guillemin, J. Hatinguais, Hémon, MM. J. Heurgon, M. Hubert, J. Imbert, R. Jumeau, E. Lajti, R. Lebègue, M. Lemosse, C. Margueron, J. Marouzeau, H. Marrou, L. de Matos, G. Mauger, Mlle Chr. Mohrmann, Mme Nougaret, MM. L. Nougaret, A. Pampu,

Ch. Parain, J. Perret, Mlle H. Pétré, Mgr L. Pichard, MM. A. Piganiol, R. Poncelet, G. Raynaud de Lage, G. Redard, J. Reinach, M. Ribaud, Ch. Samaran, L. Sausy, R. Sindou, Mlle A. Tachauer, MM. J. Vendryes, A. Vernet, Mlle J. Vielliard, Dom Weber, M. J. Zeiller.

Communications du Bureau.

La séance est consacrée à la réception de Mlle Chr. MOHRMANN, professeur à l'Université d'Utrecht, invitée par l'Office des relations culturelles à faire des conférences à la Sorbonne. Le Président, M. J. Toutain, lui souhaite la bienvenue et lui exprime le plaisir qu'éprouve la Société à la recevoir dans le cadre habituel de ses séances.

M. MAROUZEAU rappelle en quelques mots comment Mlle Mohrmann, linguiste en même temps que philologue, a, dans une longue collaboration avec le regretté Mgr J. Schrijnen, érigé en corps de doctrine notre connaissance de la langue latine chrétienne. C'est à ce sujet qu'elle consacrera non seulement sa communication d'aujourd'hui, mais aussi deux autres conférences qu'elle doit faire à la Faculté des lettres.

— Mlle Christine MOHRMANN s'attache à fixer *les traits caractéristiques du latin des chrétiens.*

La discrimination sociale qui a eu lieu dans les cercles chrétiens des premiers siècles a donné la vie à une langue spéciale des chrétiens qui se différencie de plus en plus de la langue commune. Cette différenciation se rapporte aussi bien à la lexicologie et à la sémasiologie qu'à la morphologie, la syntaxe et la stylistique.

La différenciation sociale qui a fait naître la langue spéciale des chrétiens a stimulé d'une manière considérable *les facultés créatrices* qui sont propres à chaque communauté de sujets parlants.

Quand le christianisme a fait son entrée dans la société romaine, la langue a dû s'adapter à des tâches nouvelles. C'est ici que nous constatons une *influence directe* exercée par le christianisme sur la langue. Pendant les premiers siècles de notre ère, beaucoup de mots nouveaux désignant des idées spécifiquement chrétiennes ont été formés. Nous les appelons, d'un terme forgé par Mgr Schrijnen, *christianismes lexicologiques directs.* Très souvent la langue usuelle offrait un point de départ qui donnait lieu à un déplacement de sens.

Bien plus intéressants et plus concluants sont les faits linguistiques. qui, de par leur nature, ne sont pas associés au christianisme, mais qui néanmoins se rencontrent exclusivement chez les auteurs chrétiens et auxquels Schrijnen a donné le nom de *christianismes indirects.* Ce sont surtout ces faits qui nous donnent le droit de parler d'une langue spéciale des chrétiens. Pendant les premiers siècles de notre ère, quelques centaines de mots, qui ne sont pas en rapport direct avec l'idéologie

chrétienne, ont été forgés, de sorte qu'on peut parler d'un renouvellement partiel du vocabulaire dans les cercles chrétiens.

Comme les christianismes lexicologiques indirects, les *christianismes syntaxiques* se rangent parmi les faits linguistiques qui, de par leur nature, ne sont pas associés au christianisme.

Beaucoup d'*éléments étrangers* ont pénétré dans la langue latine par la voie du christianisme. Il y a d'abord l'influence grecque. Ce sont surtout des choses et des institutions plus ou moins concrètes qui ont fait leur entrée à Rome avec leurs noms grecs. Le nombre des mots empruntés à l'hébreu est assez restreint. L'influence hébraïque a opéré presque exclusivement par la voie des traductions de la Bible.

On s'est demandé quels ont été les vrais créateurs de cet idiome des chrétiens. Il faut tenir compte de l'influence exercée par les traducteurs de la Bible et par les missionnaires qui prêchaient le christianisme dans les villes de l'Occident, mais les vrais créateurs de la langue spéciale comme telle, c'étaient les gens simples qui adoptaient la foi nouvelle, qui se solidarisaient dans leurs communautés. Cette solidarité fournissait le terrain où devait se développer d'une manière favorable le germe nouveau d'un idiome qui constituera un jour le fonds commun de toutes les langues de l'Europe.

— Le Président remercie vivement Mlle Mohrmann de son exposé, qui a la valeur d'un véritable corps de doctrine, et invite les assistants à formuler leurs observations. Suit un échange de vues auquel prennent part MM. Vendryes, Marrou, Courcelle, Fabre, Reinach. M. Vendryes est d'avis qu'il faut tenir compte de la possibilité d'une différenciation phonétique, et il signale quelques exemples pris dans les langues celtiques qui démontrent une influence d'ordre phonétique exercée par la religion. M. Marrou demande des précisions sur la nature des « christianismes indirects » : Mlle Mohrmann répond qu'on définit un mot comme christianisme indirect quand on le trouve exclusivement dans les textes chrétiens. Le fichier du Thesaurus Linguae Latinae nous fournit des renseignements assez complets, et c'est sur ces données que se basent les recherches sur le vocabulaire des chrétiens.

VI.

SÉANCE DU 14 DÉCEMBRE 1946.

Président : M. G. Le Bras.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, J. Aymard, J. Bayet, J. Beaujeu, E. Benveniste, A. Bourgery, L. Catin, O. Chennevelle, J. Cou-